

Le château de Sarzay (Indre), description et éléments de réflexion

Laurent Journaux, octobre 1998



Vue du donjon sur sa face Est avec au premier plan la Tour Chapelle

Introduction :

Le but de ces quelques pages n'est pas de retracer dans tous ses détails l'histoire du château de Sarzay et de ses habitants¹, mais de fournir quelques éléments permettant de mesurer l'originalité architecturale de ce château, et de décrire ce qu'il pouvait être au XV^{ème} siècle.

Pourquoi avoir construit un tel château dans ce coin reculé du Berry ? Des raisons historiques, stratégiques et tactiques peuvent l'expliquer en partie.

Situé dans une zone frontière entre le royaume de France et le royaume d'Angleterre, traditionnelle depuis le XII^{ème} siècle, Sarzay fait parti des nombreux châteaux construits parallèlement aux cours de l'Indre et de la Creuse.

Dominant la confluence de la Vauvre et de la Couarde, au pied d'un vallon alimenté par un ruisseau et des sources permettant d'installer une retenue d'eau, il contrôle la voie de passage entre le gué de Baudry sur la Vauvre à l'Ouest et le gué (pond ?) de Chenil sur la Couarde à l'Est. Au pied du château se croisent les voies de Neuvy Saint Sépulchre à La Châtre (Nord Sud) et de Saint Chartier à Chassignolles (Nord-Est Sud-Est)

I) Description du château :

Les descriptions exhaustives anciennes du château de Sarzay sont rares, voire inexistantes. Seuls quelques actes à partir de 1540, et l'inventaire des forteresses du département de l'Indre

¹ Pour l'histoire de la famille de Barbançois, on se reportera notamment à Gaspard Thomas de la Thaumassière.

de 1793, ainsi que les relevés cadastraux de 1832 permettent de se faire une idée de l'architecture et des systèmes de défense du château au XV^{ème} siècle. Par contre, les travaux de Jean Mesqui (1984, 1986) permettent de situer ce château dans un type architectural très en vogue dans la première moitié du XV^{ème} siècle : les donjons logis.

On accède à la basse-cour du château par une porte située au Sud sur ce qui reste de la seconde enceinte. Au fronton de cette porte, on peut remarquer un blason très endommagé qui porte les armes des Barbançois (de sable, à trois têtes de léopards d'or, arrachées et lampalassées de gueule). Des bâtiments du



Mur sud de la deuxième enceinte

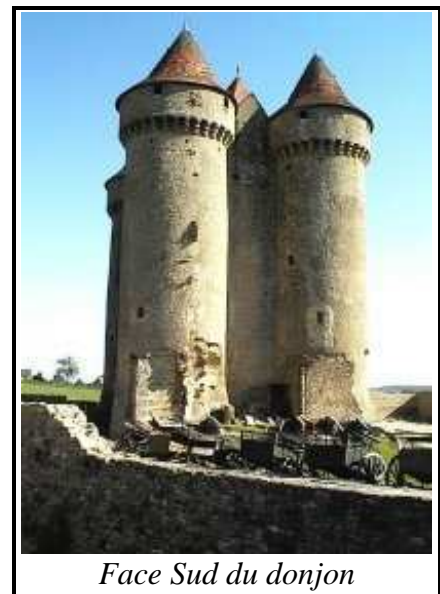
XVIII^{ème} siècle, amplement remaniés jusqu'à nos jours, occupent les faces Ouest et Nord de la basse-cour. Les propriétaires du château les habitent encore. Cette basse cour est séparée du château lui même par l'amorce d'un fossé, au Nord Est. En se dirigeant vers le château, on remarque le dallage en petits pavés de l'allée qui mène à l'ancien pont-levis et dans lequel les roues cerclées de fer des voitures ont creusé de profondes saignées. La halle située sur la droite avant le pont-levis a été ajoutée après 1984. En franchissant le pont, il est possible d'observer, sur sa face Nord Ouest, le comblement de cet ancien pont-levis. On remarque aussi la présence d'une tour isolée au Sud Est du donjon, et des fondations d'autres tours récemment remises à jour qui constituaient une partie de la première enceinte du château. Nous décrirons plus en détail les éléments constituant ces deux enceintes dans les paragraphes suivants. Intéressons nous tout d'abord au donjon proprement dit.

A) Le donjon-logis²:

1) Description :

La pièce maîtresse du château est un beau donjon-logis rectangulaire à quatre tourelles d'angle circulaires d'une hauteur d'environ 20 mètres. Cet édifice est composé d'un corps de 20 mètres par 10 mètres, séparé en deux parties inégales par un mur le coupant jusqu'au troisième niveau inclus. Le quatrième niveau est constitué d'une seule pièce. Les tourelles flanquantes ont 7 mètres de diamètre hors oeuvre ; au milieu de la façade sur cour, à l'Est, une tour d'escalier, d'un diamètre hors oeuvre de 6 mètres, forme flanquement outrepassé sur cette face.

Des arrachements très nets, tant au Sud qu'au Nord, prouvent que ce donjon-logis était pourvu d'annexes sur ses deux petites faces. Au Sud, les arrachements montent jusqu'au mâchicoulis de la tour, prouvant que l'appendice eut, de ce côté, une hauteur quasiment équivalente à celle du donjon ; on a peine aujourd'hui à imaginer ce qu'il put être, compte tenu de l'épaisseur révélée par les arrachements à la base. Quoi qu'il en soit, ce bâtiment annexe fut accolé au donjon après sa construction, comme le prouvent au rez-de-chaussée les reprises considérables du plan des tours flanquantes sur lesquelles s'appuyait le bâtiment. Il en



Face Sud du donjon

²Cette description s'appuie sur l'article de Jean Mesqui (1984).

va de même au Nord. Enfin, au premier étage, une porte avait été aménagée dans la tour Sud Ouest. elle a été rebouchée sous forme de fenêtre aux alentours de 1985. Après la restauration de la toiture et d'une grande lézarde dans la façade Sud en 1938, les sorties des conduits des cheminées sur cette façade ont été supprimées, elles ne sont donc plus visibles de l'extérieur.

L'accès s'effectuait par la tourelle d'escalier, ornée d'une très belle porte qui s'ouvre au Sud. D'architecture classique elle date de la fin du XVII^{ème} ou du XVIII^{ème} siècle. L'escalier à vis dessert l'ensemble des quatre niveaux. Au premier niveau (rez-de-chaussée), un couloir donne accès à la salle Sud, la salle Nord n'étant pas accessible directement ; par contre, aux étages supérieurs, chaque salle est reliée à l'escalier à vis. Au-dessus du quatrième niveau, les combles forment un seul vaisseau couvert d'une très belle charpente probablement médiévale, à chevrons portant fermes, en chêne. La charpente des tours, plus élevée, préserve deux niveaux : le niveau inférieur dessert les



Porte de l'escalier



Charpente du donjon

mâchicoulis des tours, alors que le niveau supérieur est un chemin de ronde crénelé. On note, entre les créneaux des tours, la présence de meurtrières très courtes, élargies à la base pour les armes à feu de petit calibre. Cette charpente a été entièrement restaurée en 1938. Cependant, 5 empançons sur la croupe Sud, et un empançon sur la croupe Nord n'ont pas été remis en place, compromettant à terme l'équilibre de la croupe Sud.

La défense de cette massive construction s'effectuait exclusivement depuis les deux niveaux sommitaux des tours d'angle : il n'existait pas de mâchicoulis, ni de crénelage au sommet du corps rectangulaire, et de la tour d'escalier ; une défense finalement assez symbolique.

En outre, il est curieux de noter que les tours d'angles changent de forme intérieure entre le deuxième et le troisième niveau. Rondes dans les niveaux inférieurs, elles sont octogonales dans les niveaux supérieurs, et de nouveau rondes dans les combles. Enfin, au troisième niveau, les tours Sud Ouest et Nord Ouest contiennent chacune une cheminée, et la tour Nord Est des latrines.

Les planchers des salles intérieures sont presque tous très abîmés ou pourris, sauf ceux des salles Nord du deuxième et troisième niveau qui ont été refaits depuis 1984. Ces pièces ont été depuis meublées avec des éléments extérieurs au château. Chaque salle possédait une cheminée placée sur le pignon : les piédroits sont animés par des colonnettes aux bases et aux chapiteaux polygonaux, avec une mouluration caractéristique du XV^{ème} siècle. Ces colonnettes supportaient des plates bandes moulurées ; l'une d'entre elles, qui n'a pas été démontée, montre un très bel assemblage de claveaux plats en vogue à l'époque.



*Aménagement (1990 environ)
d'une des salles du château*

L'éclairage de chaque salle était fourni, sur la façade Ouest, par une demi-croisée placée au plus près des tours ; sur la façade Est, moins exposée, une croisée entière, au milieu du mur de la salle, fournissait un appoint de lumière pour ces pièces assez sombres.

Au rez-de-chaussée, ces ouvertures primitives ont été considérablement modifiées pour permettre les accès aux annexes Sud. La salle Sud, en particulier, fut dotée d'une porte vers l'Est, c'est à dire dans la cour intérieure, et d'une autre porte vers le Sud.

De plus, il est possible de voir, dans l'embrasure des fenêtres Ouest, des salles Sud du rez-de-chaussée et du premier étage, des décorations en damier noir et blanc qui devaient, à l'origine, décorer l'ensemble des murs au moins de ces deux pièces. Enfin, de récents dégagements au rez-de-chaussée, dans la tour Nord Est ont permis de découvrir un trou circulaire d'un diamètre de 2 à 3 mètres, et d'une petite dizaine de mètres de profondeur. Cette excavation pourrait être un silo à grain.

On note enfin la présence, sous le premier niveau, de caves voûtées en berceau, auxquelles on accède par un escalier au Nord Ouest à droite de la tour d'escalier.

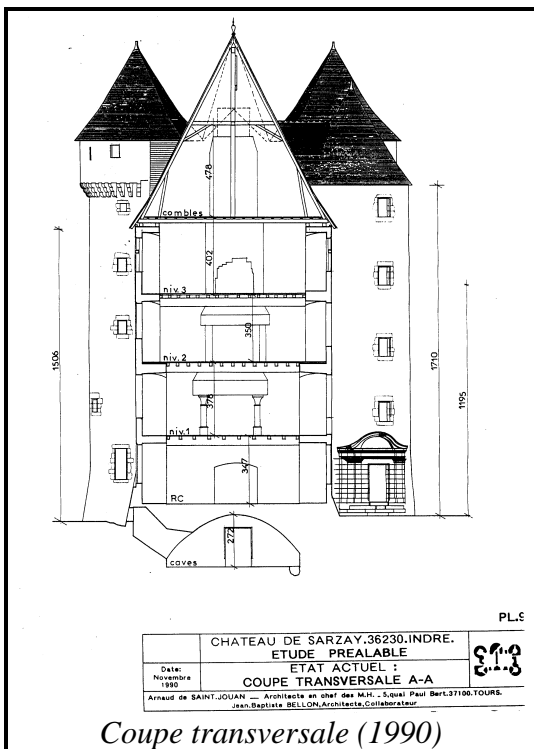
L'architecture que nous venons de décrire appartient à un courant en vogue auprès des nobles de second ordre dans la première moitié du XV^{ème} siècle : Le donjon-logis. Ce type d'édifice se rencontre déjà au XIII^{ème} et au début du XIV^{ème} siècle, en particulier avec le cas superbe du château de Blanquefort en Gironde ; mais avec le climat particulier de la guerre de cent ans, notamment dans sa deuxième moitié, les troubles incessants, les coups de main, les opérations menées par des groupes isolés et le desserrement du pouvoir central, la formule se multiplie non sans d'importantes variations dans les plans. On en trouve de très nombreux exemples, bien sûr Sarzay, mais aussi des édifices tels que le donjon de Sully-sur-Loire, bâti à partir de 1396 par Guy de la Trémoille, Loupiac, dans le Rouergue construit en 1443 par un évêque de Mendes³, Anjogny en Auvergne bâti entre 1435 et 1439 par Louis d'Anjony⁴. Citons également Jouy, Romefort et Forges (bâti en 1442 par Jean de Poix) dans le Berry, Fourchaud et Gayette dans le Bourbonnais, Chevenon en Bourgogne, la tour du Loir à Bourg en Auxois, le manoir de Perouse à Saint Marcel, le manoir de Belle-Combe-Tarentaise, la tour-maison de Blay à Essert-Blay, ou encore celui de Feissons-sur-Isère, tous situés en

Savoie. Dans ces châteaux, le donjon est l'édifice quasi unique de l'ensemble noble, à la fois tour maîtresse (fonction de défense, symbole de la puissance du seigneur), salle (fonction de réception) et logis (fonction d'habitation) (Mesqui, 1986).

Ces édifices présentent une articulation interne verticale et horizontale. L'articulation verticale comprend à la base, un niveau de stockage, puis au-dessus, divers niveaux d'habitation et d'activité, le plus "noble" étant généralement situé en haut. Ainsi, à Sarzay, le premier niveau de service, comprenait sans doute la cuisine, au Nord, et une salle de réception au Sud. Les visiteurs de marque accédaient directement au niveau suivant par l'escalier à vis. Au premier niveau, la pièce Sud constituait la salle d'audience, comme l'atteste le descriptif du régisseur Légulier en 1876 :

"[...] Du côté opposé, on aperçoit les ruines du château de Sarzay. Le corps de logis principal flanqué de quatre tourelles de dimensions imposantes, la chapelle, est tout

ce qu'il reste de cette antique demeure. N'importe, ces ruines bien conservées, au milieu d'une splendide prairie, bordée de bois, attirent encore les regards des

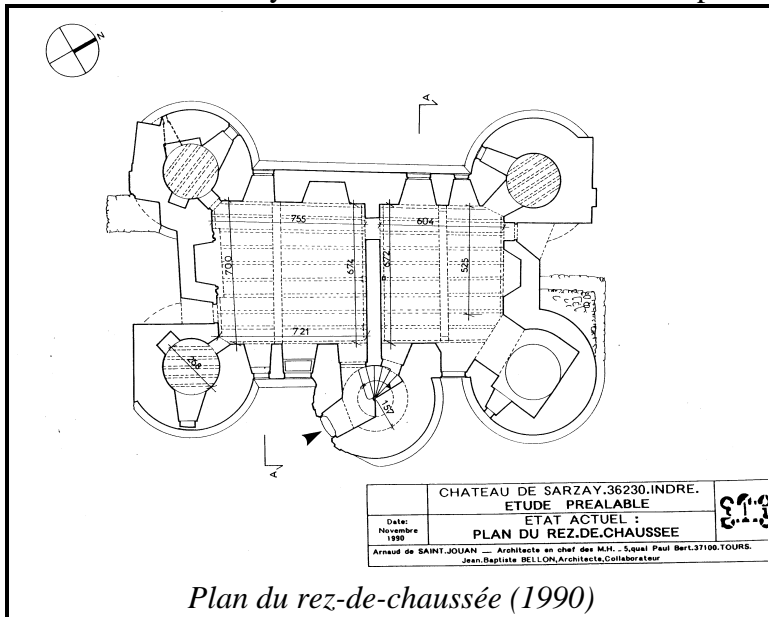


³J. Miquel, L'architecture militaire dans le rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense, Rodez, 1981.

⁴Ch L Salch, Dictionnaire des châteaux et fortifications du Moyen Age en France, Stasbourg, 1979. Sur Anjogny, R. Grand, Une race, un château, Anjogny au pays des montagnes d'Auvergne, Paris, 1951.

voyageurs, et donnent un bon aspect à la propriété. A l'intérieur, rien qui ne mérite d'être cité, sauf la pièce où l'on rendait la justice sur les murs de laquelle on voit encore le christ que le fermier a recouvert, en partie, d'un badigeon. [...]"

Aujourd'hui, on devine encore ce crucifix peint dans la pièce Sud du deuxième niveau, sur le milieu du mur qui sépare les deux pièces. La pièce Nord quant à elle constituait la chambre d'apparat. Au-dessus, le troisième niveau devaient être constitué d'appartements, comme le confirme l'existence, dans les tours Nord-Ouest et Sud ouest, d'une cheminée. Le quatrième niveau, constitué d'une seule pièce, devait être une salle d'armes pour les soldats chargés de la défense du château à partir de ses combles, ce qui est en désaccord avec l'organisation généralement constatée dans ces édifices, mais qui peut s'expliquer par le fait que la défense du château de Sarzay s'effectuaient exclusivement depuis le sommet du donjon.



Plan du rez-de-chaussée (1990)

De plus, dans certain cas comme à Sarzay, cette structuration verticale se double d'une structuration horizontale : à chaque niveau on distingue deux espaces différents, celui de la salle ou espace commun, et celui de l'espace privé, la chambre. Suivant les cas, on trouve des structures salle, chambre de parement et chambre, ou décrit autrement : salle commune, chambre d'apparat et chambre privative ou des structures salle et chambre plus simples (Mesqui, 1986). La structure horizontale de Sarzay correspond

au premier cas : par rapport à la cage d'escalier, la pièce Sud constitue la salle commune, la pièce Nord la chambre d'apparat, et les tourelles des chambres privatives.

Enfin, l'escalier à vis extérieur est aussi un élément marquant de ce type de donjon. Il prend une place désormais de plus en plus marquée extérieurement dans les édifices de « second ordre »⁵. Beaucoup se contentent certes encore de le placer dans l'une des tourelles d'angle, sans différenciation externe, voire même à l'intérieur lorsque la tour ne possède pas de tourelles. Mais certains, comme Sarzay ou Blanquefort lors de son réaménagement des années 1450, identifient une tour spécifique pour accueillir la vis. C'est là une spécificité qui deviendra, dès la seconde moitié du XV^e siècle, tout à fait usuelle dans la majorité des demeures nobles rurales (Mesqui, 1986).

Sarzay est donc un témoin représentatif et marquant de cette vogue architecturale : Des édifices compacts alliant la symbolique de la tour maîtresse et la fonction de logis autonome pour le seigneur, reprise d'anciens modes de conception du château du XI^e et XII^e siècles tombés en désuétude à partir du XIII^e siècle. Cet édifice, massif, très fermé et sombre, témoigne des conditions de vie encore marquées par l'insécurité en cette fin du moyen âge.

⁵ On désigne ainsi des édifices de vassaux, dont le mode de construction est influencé par les édifices de seigneurs plus importants.

2) Datation du donjon-logis :

Il n'existe, pour le donjon-logis de Sarzay, pas le moindre acte de naissance. De plus, le premier écrit qui signale la présence des Barbançois dans la région de La Châtre date de 1292⁶ :

"Feodum Guillelmi de Barbansoys, domicelli : ortum in vella theve ; terre juxta molendinum de Passu Ponte et quia sigillum non habetat, fecit presentes litteras sigillari de sigillo Aymerici de Vernage, Domicili."

Ce qui signifie :

"Fief du seigneur Guillaume de Barbansoys sur la terre de Theve (ndlr : il s'agirait du village de Thevet St Julien) ; terre placée à coté du Moulin de Passum Ponte et, comme il ne possède pas de sceau, il fait sceller la présente lettre par le seigneur Aymeric de Vernage."

Vella désigne une terre avec une exploitation agricole ; la dénomination domicelli est plus élevé dans la noblesse que domicelli. Peut être Guillaume de Barbansoys était-il le vassal de Emeric de Vernage⁷.

Et le premier texte où un Barbançois est désigné comme Seigneur de Sarzay date de 1348 (Pallet, 1785) :

"[...] nobilis vir Matthoeus de Barbancois domicellus, dominus Sarzay [...]"

A cette date, il ne fait aucun doute que les Barbançois étaient déjà effectivement installés à Sarzay.

Cependant, les mâchicoulis apparaissent uniquement dans la deuxième moitié du XIV^{ème} siècle. La construction du donjon, du moins pour sa partie supérieure, ne peut donc pas être antérieure à cette date. En outre, les seuls éléments architecturaux en notre possession, piédroits de cheminées et croisées, le datent assez bien de la première moitié du XV^{ème} siècle (Mesqui, 1984). Enfin, comme nous l'avons déjà signalé, Il est le représentatif d'une mode en matière de construction castrale, qui se manifeste justement en cette première moitié du XV^{ème} siècle (Mesqui, 1986).

Le donjon tel que nous le connaissons encore aujourd'hui date donc certainement de la première moitié du XV^{ème} siècle, sans que rien ne puisse nous indiquer s'il a ou non succédé à un édifice construit un demi-siècle ou un siècle plus tôt.

B) La première enceinte (incluant les douves et l'étang) :



Douves Sud et ancien pont-levis

Le château de Sarzay possédait une première enceinte constituée de 6 tours baignées de douves alimentées par un étang situé à l'Est du donjon et une source située dans la partie Sud Ouest des douves. Le relevé cadastral de 1832 et le plan dressé en 1793 lors du démantèlement des forteresses de l'Indre permettent de situer ces tours : deux à l'Ouest du château, baignées par les douves, deux à l'Est baignées par l'étang ; les deux autres tours étaient situées l'une sur le mur Sud et l'autre sur le mur Nord, formant avec la tour de la chapelle un alignement parallèle aux murs Est et Ouest. Un mur reliait la tour située au milieu du mur Nord et la tour-chapelle. Cette tour était elle même reliée à la tour formant le coin Nord Ouest de cette enceinte par un mur

⁶copies du XV^{ème} siècle d'aveux et de dénombrements faits au seigneur de La Châtre (archives départementales de l'Indre inventaire de la série A p 182).

⁷ La famille de Vernage (ou plutôt Vernaiges et anciennement latin : Verneja) est originaire de Verneiges commune de Chambon Sur Voueize (Creuse). Les renseignements que j'ai sont plutôt épars : la plus ancienne mention est 1218. Elle a possédé le fief de Pointsouze (Boussac), et est alliée à plusieurs familles jusqu'au XVII^{ème}.



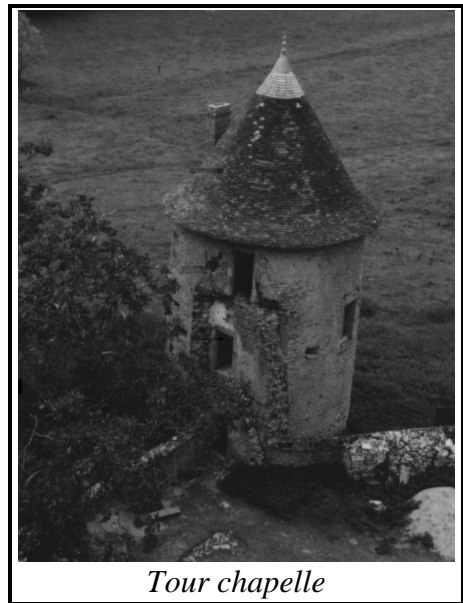
Le château vu du Sud Est

interrompu en son milieu par un petit fort, face au pont-levis, qui possédait deux petites tours en guérite et défendait l'entrée du château.

Aujourd'hui, seule la tour contenant la chapelle est encore visible. Cette tour mérite l'intérêt. D'un diamètre de dix mètres, elle possédait trois niveaux, le premier

voûté en coupole servant de chapelle seigneuriale. On distingue encore dans cette tour l'ancien crépi qui porte quelques traces de peinture représentant des motifs floraux, l'emplacement de l'autel ; trois minces meurtrières l'éclairaient. La tour n'était pas pour autant dépourvue de rôle défensif, puisque des petites embrasures circulaires pour mousquetterie sont aménagées dans les murs de ce premier niveau (Mesqui, 1984). On distingue très nettement à l'extérieur les arrachements de murs partant vers le Nord et l'Ouest et qui reliaient à l'origine cette tour à la première enceinte. Vers le Nord, on distingue même les traces d'un ancien plancher à hauteur du deuxième étage, ainsi que les marques d'un toit. Y avait-il là un chemin de ronde couvert ? Il est probable, en raison de ces aménagements, que la tour ait été remaniée au XVI^{ème} siècle, pour renforcer les abords Est du donjon-logis, et protéger la partie faible de cette tour (Mesqui, 1984). Cette tour a été restaurée en 1938 et la toiture précédente à pente droite (comme celle de la tour d'escalier) a été remplacée par une toiture en poivrière.

Cette enceinte possède en son centre un puits qui permettait d'alimenter en eau le donjon.



Tour chapelle



Face Sud du donjon et vestiges de la première enceinte (1872)

A la fin du siècle dernier, les photos prises du château en 1872 en témoignent, il était encore possible de voir les vestiges de deux des tours de cette première enceinte, celle située à l'angle Sud Ouest et celle située au milieu du mur Sud. Ces vestiges ont été abattus à la fin du XIX^{ème} siècle car ils menaçaient de s'écrouler. Les travaux de dégagement réalisés récemment ont remis à jour quatre des six tours de cette enceinte. Seules les fondations des 2 tours les plus à l'Est n'ont pas été dégagées. Ces tours présentent un diamètre important d'environ dix mètres. Les tours Est

qui étaient baignées par l'étang, dont les traces sont visibles par photographie aérienne, semblent encore plus massives. Cette première enceinte occupe complètement la motte féodale que l'on voit nettement depuis l'ancien étang situé à l'Est du château.

Cet étang a quant à lui été transformé en prairie entre 1757 et 1793. L'ancienne chaussée, devenue une butte surmontée d'une haie perpendiculaire au bois est encore visible au Nord Est du château.

En son centre, l'ouverture où passe le ruisseau qui serpente dans cette prairie constitue certainement

l'emplacement de l'ancienne bonde. A cet endroit, la hauteur de la butte atteint 5 mètres, et l'on remarque sur les parois la présence de pièces en bois et de pierres. Le bois qui borde sur son côté Est l'ancien étang constituait la garenne (réserve de gibier) du château.



Le château vu du nord avec l'étang à l'est

C) La deuxième enceinte et les dépendances :

D'après Eugène Hubert (1895) :

le château de Sarzay était défendu "par cinq tourelles d'une grande hauteur avec meurtrières et mâchicoulis (ndlr il s'agit-il des tours du château, mais la tour d'escalier ne présente pas de mâchicoulis). Un double retranchement s'y voyait aussi et 38 tours diversement disposées, un solide pont-levis, des douves profondes et un étang situé au pied de ces murs protégeaient l'ensemble".

Cette description plus ou moins fiable (il m'a été impossible de retrouver l'origine de ce décompte de 38 tours) semble aujourd'hui exagérée. Elle suggère cependant l'existence d'une seconde enceinte dont il ne subsisterait aujourd'hui que le mur Sud de la basse cour flanquée par trois tourelles de facture tardive attribuables au plus tôt au XVI^{ème} siècle (Mesqui, 1984). Notons que celle située juste à droite de la porte a été remaniée en 1994.

De plus, l'examen du relevé cadastral de 1832 fait apparaître 2 parcelles contiguës au château, le parterre au Nord et le champ de la vigne au Nord Ouest. Les actes de la première moitié du XVIII^{ème} siècle décrivent le parterre comme :

[...] Un autre parterre entouré de murailles étant proche le dit étang auquel parterre il y a un d'homme [...]

Et la vigne comme :

[...] La vigne étant près le dit [parterre] contenant l'oeuvre de 5 hommes, ou environ, joignant les granges et basses cours susdites, d'une part, d'autre le chemin tendant de Sarzay à La Châtre et d'autre le chemin tendant de Vignollet à Beauffle. [...]

[...] Plus une vigne renfermée de murs, contenant la journée de 4 ou 5 hommes, dans laquelle il y a un petit pavillon, qui jouxte d'une part le chemin de Sarzay à Saint Chartier, d'autre part le grand pré de la seigneurie. [...]

En outre, les formes des parcelles du champ de la vigne et du parterre sont assez particulières. Le Champ de la vigne présente une excroissance à son extrémité Ouest, et le parterre à son angle Sud Est, tout contre l'ancienne chaussée de l'étang. Enfin, la topographie de ces deux parcelles, désormais intégrées au grand pré, est singulière : La surface correspondant au

champ de la vigne est parfaitement plane et l'extrémité Sud de cette parcelle correspond à une mare ; une pente douce relie le champ de la vigne au parterre situé un peu en contrebas ; une



Château et motte vus de l'Est avec le parterre et la vigne au Nord

dépression qui fait penser à un fossé marque la limite Nord du parterre sur toute sa longueur ; dans cette dépression (avant son comblement par les déblais des douves recréusées ces dernières années) on voyait apparaître fréquemment des pierres. Les anciens paysans racontaient même que lorsqu'ils fauchaient cette parcelle à la main, ils émoussaient plus facilement leurs faux à cet endroit que sur le reste du grand pré.

Tous ces éléments semblent indiquer qu'une deuxième enceinte plus légère suivait le tracé de ces deux parcelles. Cette deuxième enceinte était peut être renforcée (par une tour plus importante ?) à l'extrémité de la vigne, et à l'angle Nord Ouest du parterre pour défendre efficacement la chaussée de l'étang.

Au Sud Ouest du château, quel était le dessin de cette deuxième enceinte ? Longeait-elle la limite du champ de la vigne et s'appuyait-elle sur les bâtiments Ouest de la basse-cour, ou bien longeait-elle les chemins jusqu'au carrefour situé au Nord Ouest du château ? Rien ne permet de le dire aujourd'hui.

Remerciements

Mes remerciements à M Wolkowitch pour sa relecture attentive de ce document, et aux membres de la liste GENINDRE (en particulier Patrick Texier, Eric Boyron) pour les échanges fructueux que j'ai eu avec eux.

II) Références :

Anonyme, Démantèlement des forteresses du département de l'Indre, 1793.

Hubert Eugène, 1885, Dictionnaire historique de l'Indre, réédition de 1985.

Léguiller, 1876, Rapport à Monsieur le Marquis de Nicolai sur la terre de Sarzay Indre, manuscrit. (fond personnel).

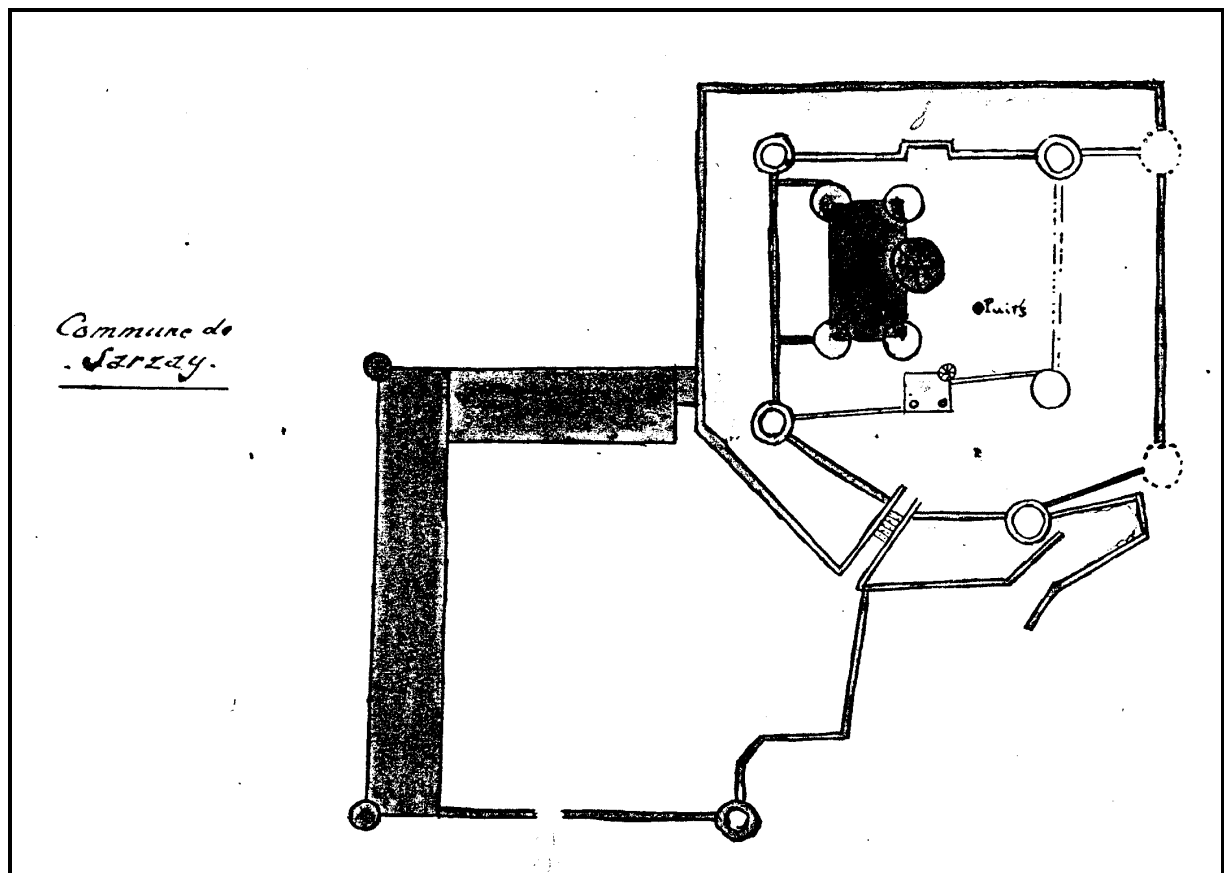
Massereau T., 1904, Le château de Sarzay (Indre), Bulletin monumental, 1903, 17 pages et un plan du donjon (faux).

Mesqui Jean, 1984, Le château de Sarzay, congrès archéologique de France, 142 ème session, 1984 Bas-Berry, pages 316-321 Société française d'archéologie, Musée des monuments historiques Paris 1987, 386 pages.

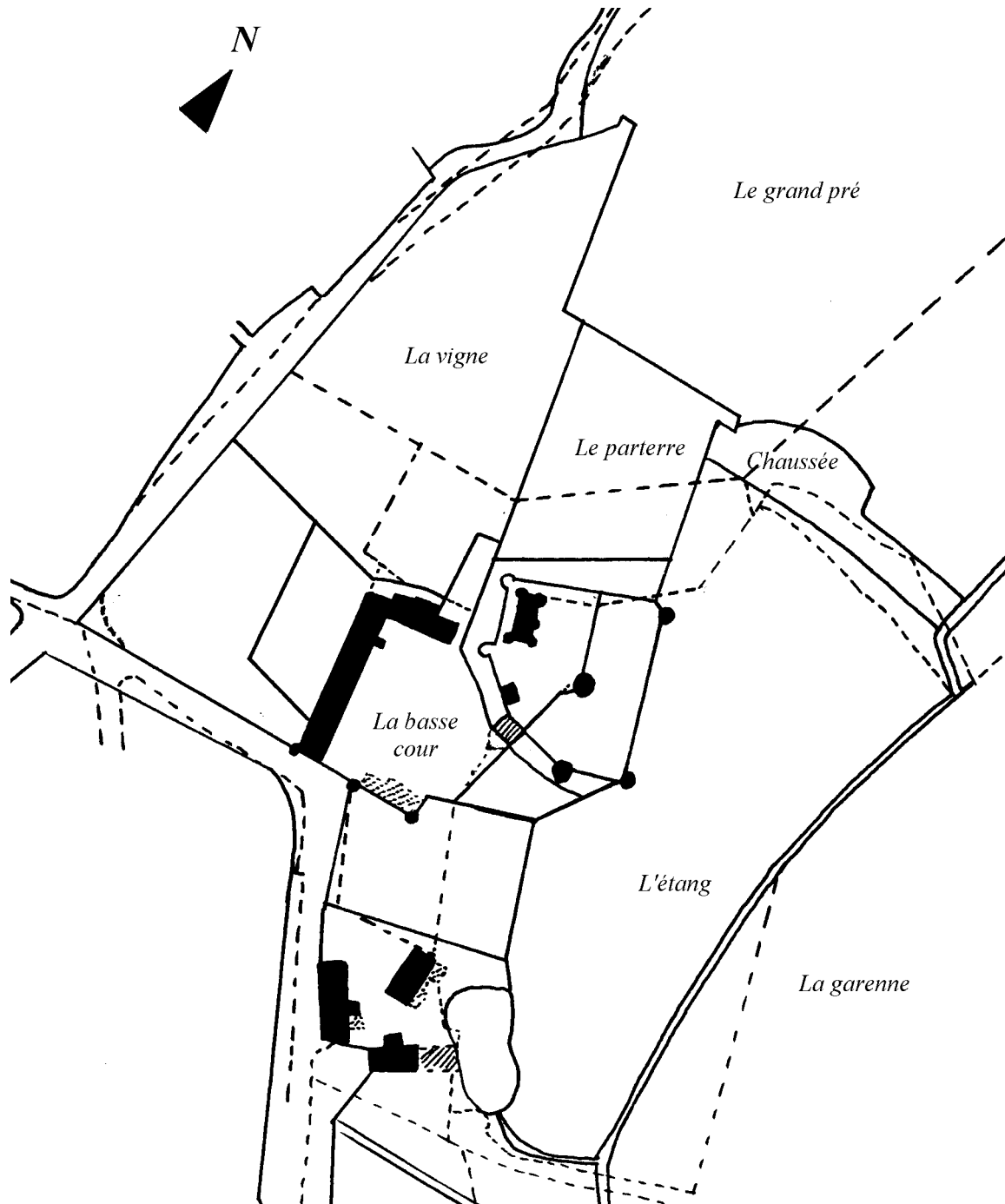
Mesqui Jean, 1986, Châteaux et enceintes fortifiées de la France médiévale, de la défense à la résidence, éditions P-Grands Manuels.

Pallet M., 1785, Nouvelle histoire du Berry, Bourges, pages 361 à 398.

Thaumassière Gaspard Thomas de la, 1865, Histoire de Berry, Bourges, pages 543 à 568 2 ème volume.



Comparaison des relevés cadastraux du château de Sarzay de 1832 (traits pleins) et 1994 (traits pointillés)



Echelle : 1/2500 ème